«Mille mercis les Verts»

Par Leïla Aslaoui

Merci enfants d'Algérie pour le bonheur que nous vivons.

L'Algérie en liesse ? L'Algérie en vert blanc et rouge fraternelle et heureuse ? Incroyable et inimaginable il y a à peine deux années. Merci enfants d'Algérie pour le drapeau. Le drapeau de Novembre. Le sang de nos martyrs. Tous nos martyrs. **Grâce à vous, il a fait le tour du monde.** Pas seulement. Merci surtout enfants d'Algérie de lui avoir restitué ses lettres de noblesse et la considération qui lui est due. Que de fois l'a-t-on vu **«oublié» et passé de couleur,** flottant au-dessus d'institutions étatiques et d'organismes publics comme s'il n'était qu'une ordinaire et quelconque étoffe de tissu. Peinés, déboussolés et impuissants nous sûmes (en 2008) qu'un lycée algérien avait brûlé son drapeau.

Le voici, grâce à vous enfants d'Algérie, honoré, respecté et l'objet d'un amour sans faille. Vous avez réussi là où la politique et l'école ont échoué. Dieu qu'il est bon, qu'il est réconfortant de le voir flotter haut, très haut dans les cieux, dans les rues, portés par des jeunes filles, des jeunes gens fiers d'honorer leurs héros ! **Ceux qu'ils attendaient. Ceux qui leur manquaient.** A ceux-là enfants d'Algérie, vous avez offert la fête d'Indépendance dont ils ont tant rêvée. Celles et ceux de ma génération qui ont vécu le 5-Juillet 1962, ont vu grâce à vous, resurgir tous leurs souvenirs. Souvenirs d'allégresse, souvenirs d'une Algérie en fête, d'une Algérie debout après sept années de guerre et de meurtrissures. En ces belles journées de Novembre, au diable les illusions perdues et les rêves brisés ! Enfants du 18 novembre merci. Vous venez de confirmer que Novembre est algérien. Il est celui de nos combats et de nos victoires durement arrachées.

Merci enfants de Novembre pour votre courage et votre dignité. Le guet-apens, prémédité, concocté et préparé dans les moindres détails aurait pu vous coûter la vie. **Merci de nous être revenus vivants.** Tandis que confiants, vous vous apprêtiez à disputer un match de football, vous vous êtes retrouvés livrés en pâture à un caillassage en règle, **commandité, organisé et exécuté** par des Egyptiens haineux et ennemis **comme ils l'ont toujours été.** Eux qu'on devait appeler «frères». Eux qui, durant des décennies, ont été **les fourriers de l'islamisme dans nos écoles** au lendemain de l'Indépendance. Sans oublier les feuilletons égyptiens retransmis par l'ENTV qui ont pollué avant la parabole tant de chaumières algériennes puisqu'il nous fallait «penser égyptien» jusqu'à l'overdose. Merci enfants de Novembre d'avoir fait découvrir au monde entier le vrai visage d'une Egypte qui a eu, certes, Naguib Mahfouz et Taha Husseïn, mais aussi Shehata et Samir Zaher. Jouant leur va-tout et sachant que leurs joueurs ne pouvaient se mesurer à vous, ils ont préféré les pierres au ballon, la violence plutôt que le jeu, les menaces et les pressions à défaut de posséder la compétence et le savoir-faire. En Egypte, nous n'avons pas tremblé pour le match, après l'agression caractérisée dont vous avez été l'objet, nous nous doutions de l'issue. Nous **avons tremblé pour vous, enfants de Novembre.** Nous avons eu peur pour vous et nous avons partagé votre colère. Nous avons surtout fort bien compris le message de M. Saâdane lorsqu'il a dit : «Nous remercions le ciel d'être sains et saufs» que serait-il advenu de vous si vous aviez gagné ?

En Egypte, enfants d'Algérie, c'est le football égyptien qui a perdu. Enveloppés dans votre dignité, vous étiez majestueux, semblables à votre terre.

Et puis, il y eut ce but décisif à Khartoum. Celui du triomphe, **celui du jeu et seulement du jeu. Mais aussi celui de la revanche.** La vôtre d'abord, celle de messieurs Raouraoua et Saâdane, mais aussi celle de tout le peuple algérien, de l'Etat et de toutes ses institutions. Pouvait-il exister une meilleure réponse à la violence ? Merci enfants de Novembre de nous avoir offert le but du **«nif algérien». Le but du triomphe des forces du Bien sur celles du Mal.** Blessés mais debout à Khartoum, vous avez montré au monde entier que l'Algérie est une terre d'hommes avec un H. Une terre où les hommes résistent à toutes les agressions et ne se couchent pas devant Israël. Vos supporters — **notamment les jeunes —** à Khartoum comme en Algérie, ont démontré que cette jeunesse sait se hisser au niveau des grands enjeux nationaux. Qui oserait encore douter de son patriotisme et de son nationalisme ? Qui oserait dire qu'elle n'aime pas son pays ? Cessera-t-on pour autant d'adjoindre chez nous le qualificatif de «frère» à l'Egypte ? Qui sait ? Brûler le drapeau algérien, siffler et zapper l'hymne national et agresser avec férocité des joueurs sont-ils des actes «fraternels» ? Et mille mercis à **Monsieur Raouraoua d'avoir refusé de serrer la main de Samir Zaher.** Merci enfants d'Algérie de nous avoir offert la victoire et d'avoir démontré au monde entier que l'Algérie pouvait se hisser au niveau des grandes nations. Dans le domaine du football comme pour toute autre question, la compétence et le savoir-faire engendrent les **résultats qu'on attend et qu'on escompte.** Votre victoire vous la partagez avec deux experts du football : messieurs Mohamed Raouraoua et Rabah Saâdane. A eux comme à vous, mille mercis. A Khartoum enfants d'Algérie, vous nous avez fait pleurer de joie. Vos adversaires ont versé des larmes d'amertume. Il n'y avait plus que la vieille Ferdous Abdelhamid pour les consoler.

Merci enfants d'Algérie d'avoir dit non à la tétanisation, à la peur, aux injustices de la Fifa.

Une «commission d'enquête» est la décision finale de cette dernière. Rions à gorge déployée… et savourons votre **victoire. Notre victoire** mille mercis enfants d'Algérie. Vous êtes les héros de Novembre.

One, twoo, three, viva l'Algérie !

L. A.

FRANCE

Explosion de joie et quelques incidents

Explosion de joie dans les grandes villes françaises dès la victoire des Verts mercredi face à l'Egypte. Les Champs-Elysées à Paris, la Cannebière à Marseille ou encore les centre-ville de Lyon ou de Lille et beaucoup d'autres villes de moyenne importance ont été investis par les supporters de l'équipe algérienne sortis en masse manifester leur joie.

De notre bureau de Paris, Khedidja Baba-Ahmed

Si quelques débordements ont eu lieu, on était loin des prévisions catastrophistes envisagées par certains et qui ont même amené les services français de sécurité à renforcer leurs troupes, notamment dans villes de Marseille et dans la capitale. Mais cela ne doit en rien excuser les dérapages observés.

Bien avant le match, dès la matinée de mercredi, de très nombreux magasins et autres cafés avaient leurs devantures ornées du drapeau algérien déployé parfois sur plusieurs mètres. Au Kremlin Bicêtre où vivent en nombre Algériens et Egyptiens, la mobilisation des supporters semblait plus importante chez nos compatriotes.

Jeudi, jour de marché, et après la victoire des Verts, les marchands de légumes, en majorité égyptiens dans ce quartier, faisaient grise mine et ne s'expliquaient pas que leurs stands soient, contrairement à d'habitude, relativement désertés. Hasard ? Grasse matinée au lendemain de veillée tardive de victoire ? On ne le saura pas. Hamid, jeune Algérien, travaillant pour un patron légumier égyptien, a son explication : «Je crois que plus aucun Algérien ne viendra s'approvisionner chez ces haggarine.»

Certains Egyptiens sont peut-être haggarine, mais certains des nôtres sont excessifs, et c'est le moins que l'on puisse dire ! Dans le 131, le bus qui nous amène à Villejuif — quartier mitoyen du Kremlin et à forte population d'immigrés algériens — toutes les discussions à quelques heures du match, tournaient autour de la «victoire certaine des hommes de Saâdane », de la «triha historique que nous leur donnerons».

Les quelques Français qui faisaient le trajet avec nous observaient, sans plus, sans même se livrer à leurs propres pronostics, leur équipe nationale disputant pourtant ce soir-là la qualification face à l'Irlande.

Dès le coup de sifflet final, klaxons et youyous stridents conduisent tous les habitants de notre immeuble à leurs balcons.

Des files ininterrompues de voitures ornées du drapeau vert blanc rouge et de motos tout aussi décorées vont quitter cette banlieue sud pour rejoindre, pour certains, Barbès et d'autres les Champs-Elysées : c'est là que se sont donnés rendez-vous les supporters des Verts en cas de victoire.

Cette victoire est là et les supporters algériens venus en foule, à pied, en métro ou en véhicules ont dansé aux sons de la musique algérienne et aux rythmes diffusés à fond la caisse par les radios des véhicules et par les tambours amenés pour l'occasion.

On festoya jusque très tard dans la nuit et malheureusement dans certaines villes, jusqu'à ce que des énergumènes tentent, encore une fois, de gâcher la fête. Aux Champs-Elysées qui avaient vu un déferlement de supporters — hommes, femmes, enfants — venir fêter la victoire, dès 23 heures, de petits groupes ont pris pour cibles des magasins, se sont affrontés aux policiers déployés sur la grande avenue et ont de ce fait contraint ceux venus pour faire la fête, à quitter les lieux. A Marseille, le pire prévu ne s'est pas produit mais ce n'est que vers 23 heures 30 que le calme est revenu après des heurts ayant opposé quelques jeunes supporters à la police. Si à Lille (Nord de la France), il n'y a pas eu de problèmes particuliers, les supporters ayant festoyé dans la liesse et sans incident, dans une ville proche, à Roubaix, des vitrines brisées, des voitures brûlées et des poubelles incendiées ont malheureusement terni et assombri la fête, la gâchant pour ceux qui n'étaient là que pour manifester leur joie.

Des sources policières avancent le chiffre de 140 arrestations sur toute la France après ces incidents. Certaines de ces sources minimisent toutefois ces incidents.

Pour l'heure, ce sont essentiellement les nombreuses associations de jeunes (animateurs sportifs, éducateurs…) qui avaient appelé au calme et à la fête et non à la casse et qui se sont vus non entendus, même si, comme le proclament certains ici (Algériens ou Français) les fins de match engendrent souvent et partout dans le monde, des débordements et des heurts.

K. B.-A.

Les Algériens de Belgique envahissent, littéralement, la place Bourse, centre de Bruxelles

Les associations, les cafés-restaurants tenus par des Algériens et des initiatives citoyennes avaient tout réglé à l'avance. Ecrans géants, plasma acceptable, salles louées, tout a été prévu.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Je jour du match de Khartoum, l'Algérien avait le choix, un bon choix, pour suivre cet interminable Egypte-Algérie. Le vert était partout dans Bruxelles avant le coup d'envoi de la rencontre. Drapeaux, banderilles, casquettes, tricots, bandanas, tous «vert, blanc, rouge», s'étendaient sur plusieurs quartiers bruxellois.

Les groupes de musiciens improvisés et chantant du «milano» et du «torino» ont parcouru la ville dès le début de l'après-midi, rappelant aux uns et autres autres de ne pas oublier Khartoum. Dans l'un des rassemblements d'Algériens où je me trouvais, une vieille dame belge, pas intimidée du tout par le vacarme, demande à l'un des Algériens : «C'est quoi que vous fêtez, la victoire des écolos ?» «Non Madame, nous nous préparons à célébrer la victoire des ... Verts». J'ai dû intervenir pour trancher le quiproquo. Les Verts dont parle notre jeune Algérien ne sont pas ceux auxquels pense la Bruxelloise.

J'ai suivi la rencontre au Boston-Pub, tenu par le trio Zoubir-Belloumi-Yasser.
Tous trois Algériens. Belloumi n'est pas un sobriquet. C'est le prénom donné par le père en 1982 lors de la victoire contre l'Allemagne. Au Boston, il y avait un plus au programme.

En cas de victoire algérienne, «une loubia aux pieds de veau» sera servie. Qui refuserait une telle offrande connaissant, ici, le talent de cuisinier de Zoubir, notamment en matière de loubia ? Ambiance de folie, brouhaha, danses, musiques. Puis début de la rencontre. Les visages se figent, la réalité reprend le dessus sur le virtuel. Tension extrême. Questionnements. Angoisse. Chaouchi sera-t-il à la hauteur ? Yebda est-il rétabli. Selon des clients «experts», tout est en ordre, l'équipe algérienne est en ordre, l'équipe algérienne est dans son jour. Les 20 premières minutes sont, il est vrai, rassurantes. Une défense soudée, un gardien inspirant confiance, un double rideau fonctionnant bien...

Et puis vint la 40e minute, le but de Antar Yahia, la prestigieuse, la sublime réalisation. Plus rien n'est comme tout à l'heure. Chaises renversées, tables se transformant en scène de danse, les gérants de l'établissement laissent faire.

Boualem Sid Cheïkh (Boufarik) : «Si tu me laisses le temps, je te rédige un poème pour ton article... J'ai passé une soirée où mon cœur a failli s'arrêter. Je suis heureux, très heureux de la qualification des nôtres, surtout après ce qu'ils ont subi comme provocations au Caire.» Wahid, grand animateur et presque indispensable dans ce genre de «soirées», nous dira : «Je m'en fou de savoir si on a bien joué ou non, l'essentiel, c'est d'avoir gagné.» Tout le monde quitte le Boston et promet d'y revenir dans une à une heure et demie.

Direction la Bourse, centre de Bruxelles. Là, vraiment, c'était impressionnant. On avait l'impression que la communauté algérienne de Bruxelles (5 000 selon les statistiques officielles) était majoritaire, ici. Tout, ce soir-là, était entre les mains des Algériens.

Le grand'place, le théâtre de la Bourse, espaces et ruelles adjacents, je ne parle pas de l'ambiance, elle était de feu ! Le vert a envahi la capitale belgo-européenne en ce 18 novembre 2009.

Les Algériens et les Belges s'en souviendront...

A. M.